

Études littéraires africaines

DIALLO (Elisa), *Tierno Monénembo. Une écriture migrante.*
Paris : Khartala, coll. Lettres du Sud, 2012, 297 p. –
ISBN 978-2-8111-0669-0



Florence Paravy

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021729ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021729ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paravy, F. (2013). Review of [DIALLO (Elisa), *Tierno Monénembo. Une écriture migrante.* Paris : Khartala, coll. Lettres du Sud, 2012, 297 p. – ISBN 978-2-8111-0669-0]. *Études littéraires africaines*, (35), 169–170.
<https://doi.org/10.7202/1021729ar>

sur la littérature féminine en général, alors que ses propos ne portent que sur la littérature féminine maghrébine.

■ Chantal BONONO

DIALLO (ELISA), *TIERNO MONÉNEMBO. UNE ÉCRITURE MIGRANTE*. PARIS : KHARTALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2012, 297 p. – ISBN 978-2-8111-0669-0.

Rares étaient jusqu'à présent les ouvrages consacrés à Tierno Monénembo, ce qui était plutôt inexplicable, et surtout immérité. Divers travaux tendent tout à coup à pallier ce manque : en 2010 est parue l'excellente étude d'Adama Coulibaly (voir *ELA*, n°33), un ouvrage collectif est en préparation sous la direction de Bernard De Meyer, et Elisa Diallo publie ici la thèse de doctorat qu'elle a soutenue en 2009 à l'Université de Leiden (Pays-Bas).

Elle y analyse la – ou les – scène(s) d'énonciation romanesque pour y déchiffrer les marques d'un positionnement identitaire de l'auteur et fait appel pour cela aux outils proposés par Dominique Maingueneau (scénographie, *ethos*), à des notions particulièrement développées dans le cadre des études francophones (centre vs périphérie, système littéraire francophone, etc.) et aux apports des théories postcoloniales. Elle s'intéresse notamment à la question de la « migration », l'un de ses objectifs étant d'interroger, à travers le cas de T. Monénembo, une certaine tendance de la critique post-coloniale à ériger l'écrivain migrant en figure emblématique de la globalisation : un être cosmopolite, transculturel, dégagé de tout repère ou ancrage local, et incarnant ainsi la déconstruction de l'idée même d'identité. Le travail porte sur quatre romans, étudiés tour à tour dans des chapitres distincts : *Les Crapauds-brousse* (1979), *Un rêve utile* (1991), *Cinéma* (1997) et *Peuls* (2004). Ce cheminement d'une scène d'énonciation à une autre permet de montrer « le caractère contingent, voire instable, du positionnement identitaire » et l'inscription de l'écriture « dans un réseau d'identités complexe et en continuelle transformation » (p. 270).

Dans *Les Crapauds-brousse*, la posture énonciative, les représentations spatiales, l'usage du français ou encore les paratextes témoignent, selon E. Diallo, d'une double marginalité, entendue à la fois comme appartenance et distance : sur le plan politique et social, distance critique face à la société guinéenne aussi bien précoloniale que post-coloniale ; sur le plan littéraire, représentativité du roman

quant à la situation périphérique des littératures africaines francophones.

Avec *Un rêve utile*, T. Monénembo quitte l'espace guinéen, et l'analyse montre que le roman rejoint, par différents aspects formels ou thématiques, un certain nombre d'œuvres représentatives de la « littérature de l'immigration ». Cependant, la complexité de ce texte et sa déroutante polyphonie signalent l'expression d'une altérité qui va bien au-delà de la condition de l'immigré, de sorte qu'il ne s'agit nullement d'une « écriture porte-parole » (p. 158), liée à une communauté prétendument homogène, mais de la représentation, « au sein de l'espace France, [...] d'une pluralité de conditions et de consciences périphériques » (p. 150).

Dans le troisième chapitre, consacré à *Cinéma*, si l'étude des procédés énonciatifs et narratifs reste minutieuse et pertinente, l'interprétation globale qui en est finalement donnée nous paraît plus douteuse. Affirmer que, par le biais du western, T. Monénembo « se centr[e] sur les liens entre les États-Unis et l'Afrique » et « “débranche” » ainsi l'Afrique de son passé colonial et de la France » (p. 197) est excessif ; de même, l'idée que le héros est une figure emblématique de la « culture “mondiale” des enfants des rues, la culture américaine et sud-américaine des marginaux issus des ghettos » (p. 198) paraît discutable (Binguel, issu d'un milieu aisé, « joue » seulement au voyou) et surtout anachronique, compte tenu du contexte temporel du roman. En revanche, nul doute que ce personnage « donne [...] forme et voix à une mémoire, celle de l'auteur, enracinée géographiquement et historiquement dans un espace national » (p. 201).

Enfin, l'étude de *Peuls* analyse le « travail de contre-écriture » (p. 210) que constitue la narration de l'histoire précoloniale, mais aussi le jeu subtil qui s'établit entre le recours à l'oralité, à la fois mise en valeur et mise à distance, et l'exploitation de sources écrites, essentielles dans le discours historique occidental. E. Diallo insiste dès lors sur l'idée que l'écrivain, quoique « migrant », reste très fortement lié à son espace et à sa culture d'origine, ce que souligne encore un bref chapitre intitulé « La Guinée aussi ».

La démonstration, menée avec rigueur, finesse et clarté, est très intéressante, et on souhaiterait que des travaux ultérieurs viennent la compléter en étudiant dans la même optique le reste de l'œuvre de T. Monénembo.